HERGES, Catherine, *Aufklärung durch
Preisausschreiben? Die ökonomischen Preisfragen der
Königlichen Societät der Wissenschaften zu Göttingen
1752 - 1852*

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1769>

DOI : 10.4000/ifha.1769

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « HERGES, Catherine, *Aufklärung durch Preisausschreiben? Die ökonomischen Preisfragen der Königlichen Societät der Wissenschaften zu Göttingen 1752 - 1852* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1769> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1769>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HERGES, Catherine, *Aufklärung durch Preisausschreiben? Die ökonomischen Preisfragen der Königlichen Societät der Wissenschaften zu Göttingen 1752 - 1852*

Guillaume Garner

- 1 L'étude des formes d'institutionnalisation des discours économiques en Allemagne à l'époque des Lumières a connu un essor important depuis une trentaine d'années : outre les chaires de sciences camérales ou d'économie politique, les institutions extra-universitaires, les sociétés savantes ont également été l'objet de plusieurs enquêtes. C'est dans ce courant historiographique que s'inscrit cette étude des concours économiques, organisés à partir de 1751 par la Société Royale des Sciences de Göttingen, fondée la même année par Gerlach Adolph von Münchhausen et dont le premier président fut Albrecht von Haller.
- 2 Ce concours semestriel ayant eu une existence de cent ans (1752-1852), C.H. s'est trouvée confrontée à un ensemble de sources impossible à étudier de manière exhaustive dans le cadre d'une thèse de doctorat. Elle a donc pris le parti de centrer son enquête sur deux thèmes principaux : d'une part les innovations agricoles et agronomiques, d'autre part les innovations en matière de « politique sociale » (pour reprendre ses propres termes), c'est-à-dire la question de l'assistance et celle de l'assurance contre les incendies dans les campagnes. Ces deux chapitres sont précédés d'une étude de l'institutionnalisation de ce concours sur des questions économiques, et des vicissitudes que ses promoteurs ont dû affronter.
- 3 Ce chapitre est incontestablement le plus convaincant de cette étude. C.H. souligne en effet que ce concours a une position institutionnelle hybride : il est initié par un trésorier de la Diète de Calenberg (von Wüllen) en collaboration avec le Hannoversche Intelligenzkomptoir, institution qui bénéficie d'un pouvoir royal accordé à la diète de Calenberg qui en a immédiatement affermé la direction à Wüllen. Dès le début s'opère donc un partage des rôles : les aspects scientifiques des concours sont pris en charge

par la Société Royale des Sciences de Göttingen, tandis que son financement est assuré par l'Intelligenzkomptoir de Hanovre, qui publie dans son hebdomadaire (le *Hannoversche Magazin*) les écrits des lauréats. C.H. souligne à juste titre que ce concours est par conséquent une institution semi-privée, et ce jusqu'à la mort de Wüllen en 1789. Par la suite, le « Comptoir », le *Hannoversche Magazin* et le concours lui-même passent directement sous le contrôle du gouvernement du Hanovre, qui se fera cependant tirer l'oreille pour en assurer le financement. Quant au déclin de ce concours, il intervient en 1852, deux ans après la cessation de la publication du *Hannoversche Magazin*, et C.H. attribue cette fin à l'institutionnalisation des matières économiques et agronomiques à l'Université de Göttingen qui fait disparaître le besoin d'une telle manifestation, les experts ayant remplacé les praticiens auxquels la Société Royale des Sciences entendait initialement s'adresser. On regrettera que ces analyses omettent d'aborder la période de l'occupation française et de l'intégration de la principauté du Hanovre au royaume de Westphalie.

- 4 Les deux chapitres thématiques se révèlent très inégaux. D'un côté, C.H. met à juste titre en évidence la dimension politique et sociale de certaines des questions posées par la Société Royale des Sciences, notamment quand celles-ci concernent répartition du sol, les corvées, ou les procédés agronomiques ; mais outre le fait que ces deux chapitres sont chronologiquement déséquilibrés aux dépens de la première moitié du XIXe s., le choix des thèmes lui-même paraît arbitraire, et en tout cas n'est pas véritablement justifié. Il conduit C.H. à éluder la question des corporations et de l'artisanat qui est pourtant une préoccupation importante de la Société Royale des Sciences, à en juger par les questions qu'elle lui consacre – on s'étonnera ainsi que Karl Heinrich Rau, grande figure de la Nationalökonomie de la première moitié du XIXe s. et vainqueur du concours de 1814 portant sur l'abolition dans corporations, ne soit pas étudié dans la section consacrée aux lauréats célèbres (p. 74-85). L'ouvrage souffre par ailleurs d'être trop descriptif et quelque peu hâtif dans ses interprétations, l'activité de la Société Royale des Sciences et la signification du concours sur les questions économiques étant rapportées à la question de la « modernisation », terme qui revient comme un leitmotiv dans l'ouvrage sans être véritablement défini. À cela s'ajoute une bibliographie très rapide et parfois lacunaire (une bonne partie de la littérature sur la politisation de l'*Aufklärung* est oubliée), même s'il faut saluer l'annexe (p. 227-270) récapitulant l'ensemble des questions posées et les différents lauréats.
- 5 Guillaume GARNER (MHFA)